Hémecht

Hémecht 4/2019

Benoît Reiter
Le château de Mansfeld aux XVII^e et XVIII^e siècles

Matthias Paulke
Zur Hydraulik des Mansfeldschlosses in Luxemburg-Clausen

Jérôme Courtoy
Bild und Deutung des Schlosses „La Fontaine“ im 19. und frühen 20. Jahrhundert

Jean-Luc Mousset
La patrimonialisation du château Mansfeld à Luxembourg-Clausen

Robert Becker / Matthias Paulke
Die 3D-Rekonstitution des Mansfeldschlosses

Comptes rendus / Buchbesprechungen

Abstracts

Jg. 71
2019
Heft 4

Revue d’Histoire luxembourgeoise
transnationale, locale, interdisciplinaire
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte
transnational, lokal, interdisziplinär

Christiane Bis-Worch & Claudia Theune (éds.), Religion, Cultus & Rituals in the medieval rural environment. Religion, Kulte und Rituale in der mittelalterlichen bäuerlichen Umgebung. Religion, cultes et rituels au milieu rural médiéval, (Ruralia XI), Leiden : Sidestone Press, 2017; 396 p.; ISBN 9789088904868 ; 49,95 € (paperback), 150 € (hardback).

Onzième du nom, le colloque organisé à Clervaux et publié par Christiane Bis-Worch et Claudia Theune s'intègre dans une série de colloques tenus dans les autres pays d'Europe. Outre les introductions, le volume réunit 32 communications, écrites par des chercheurs originaires de 18 pays européens, auxquels s'ajoute l'exposé d'un collègue américain. Réunissant des chercheurs intéressés aux questions religieuses en milieu non citadin entre le Moyen Âge et les Temps modernes, le volume aborde la question de tous les points de vue possibles, allant de l'archéologie à l'ethnologie et à l'histoire. Les articles sont groupés sous trois volets également importants : religion et espace, croyances publiques et privées, y compris les pratiques dites magiques, et enfin tous les aspects des rites funéraires, omniprésents. Cet éventail permet de comparer les acquisitions et la documentation, forcément inégale, des différents pays d'Europe et au-delà.

Même si l'on peut regretter que certaines communications soient davantage des « posters » exposant brièvement un projet en cours ou à faire, ce colloque de la série internationale Ruralia, dont la renommée n'est plus à faire, accroîtra le rayonnement scientifique du Grand-Duché et diffusera largement les acquisitions scientifiques réalisées au cours des années passées par Christiane Bis-Worch et ses collègues sur des questions d'histoire religieuse en Europe et notamment au Luxembourg. Lors des récentes 5es Assises de l'historiographie luxembourgeoise sur Histoire religieuse - Bilan et perspectives, organisées en 2013 par l'Université de Luxembourg, l'impression générale était qu'il convenait d'aller plus loin et, une fois fait le bilan des études concernant les religions officielles, de s'intéresser à la pratique quotidienne et donc rurale des époques concernées. C'est ce projet que reflète ce volume des Ruralia. Il ne peut évidemment pas être question d'évoquer tous les articles, pour la raison déjà mentionnée. Nous nous contenterons de relever quelques études qui sont assez significatives, élaborées et documentées pour permettre de souligner en quelques traits les résultats scientifiques de la rencontre.

Sur l'intéressante question de l'implantation des lieux de culte chrétiens à l'extérieur des villes, quelques études présentent des résultats très convaincants.

M. Steinborn démonte ainsi l'opinion que l'emplacement des couvents fondés à l'époque carolingienne précoce aurait été déterminé par la recherche de lieux « spirituels, mystiques ». L'archéologie démontre que le choix des lieux était en fait dû à des caractéristiques pragmatiques et matérielles, qui rendaient la survie de la communauté possible, plutôt qu'à ces notions subjectives liées à la représentation moderne de la Nature. Les « Réflexions topologiques sur les églises antérieures à 1050 dans le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège » de Ph. Mignot et Fréd. Chantinne rejettent de façon particulièrement efficace la vieille hypothèse – complémentaire de celle que nous venons d'évoquer – que les premières églises auraient été fondées sur des lieux de culte païens. Car les sources archéologiques prouvent que c'est en fait l'exception et qu'en général les églises s'implantent dans des bâtiments civils, au-dessus de cimetières chrétiens ou sur des éminences. La communication de C. Ben Kaddour sur le site de Ste-Catherine-de-Fierbois confirme cette règle puisque l'édifice chrétien est installé dans une villa antique, et notamment sur un cimetière. Fr. Iversen donne un aperçu de l'implantation, à l'époque de la centralisation entreprise par le roi de Norvège au XI^{e} s., des pratiques religieuses chrétiennes dans les lieux de rassemblement ruraux de l'ancienne élite locale, liés à des districts administratifs et à des sépultures. On notera toutefois les traces de banquets funéraires, qu'on aurait tendance à rapprocher des rites funéraires relevés par M. Takács dans des cimetières médiévaux de Hongrie.

Citant C. Renfrew et P. Bahn, M. Takács souligne que l'archéologie accorde souvent trop peu d'attention au culte et aux pratiques religieuses, mais explique, à l'inverse, par des conduites religieuses les structures archéologiques qui ne peuvent pas être interprétées. C'est ce qui rend certaines des études réunies dans ce volume si intéressantes, puisqu'elles analysent les traces indéniables de rites de façon compétente et sans céder à des schémas explicatifs qui remontent aux premiers temps de l'histoire des religions. Les prétendus cultes de sources antiques, par exemple, sont un thème classique de l'histoire des religions et reposent en fait sur des contre-sens. Un article de F. McCormick le démontre, à l'exemple des pratiques de bains qui se sont développées en Irlande aux 17^{e}-19^{e} siècles, et notamment à l'époque de la Réforme. Il est vrai que Maurus (pas Marus) Servius Honoratus commente l'expression virgilienne fons sacer (énéide 7, 83-84) par « il n'y a de source … qui ne soit sacrée ». Mais cela signifiait qu'elle était « propriété d'une divinité », conformément au sens du terme sacer, ce qui peut d'ailleurs expliquer les rites d'« expropriation » effectués par saint Patrick. Tout ceci ne signifie pas que la divinité propriétaire voulait forcément guérir des malades : la source dont il est question chez Virgile est méphitique et plutôt à déconseiller aux humains, elle sert d'ailleurs par ses exhalaisons empoisonnées à la divination de la légendaire Sibylle de Tivoli. Les bains solstitiaux des hommes et du bétail décrits par F. MacCormick attendent autre chose de la source, et le lecteur est davantage renvoyé aux baptêmes dispensés par saint Jean qu'à des rites païens. Et comme l'auteur le met en évidence, en citant le pape Grégoire le Grand, occuper, exorciser et utiliser des lieux de culte païens n'est pas la même chose qu'y célébrer des cultes païens. On aura donc tendance à le suivre en considérant les bains de la Saint-Jean comme des rites chrétiens.

En considérant les pratiques rituelles privées pour ce qu'elles sont, une série d'études met au jour des rites, collectifs ou non, qui sont voués à aider et à protéger hommes et bâtiments.

L'étude du sanctuaire de la Vierge à Oberbüren (c. de Berne) donne un bel exemple de rites populaires chrétiens concernant les fétus mort-nés interdits de sépulture, qui sont « ranimés » rituellement pour pouvoir être baptisés et enterrés religieusement. C'est à l'emplacement d'une ancienne villa d'époque romaine (une fois de plus !) que ces rites, tolérés par les autorités ecclésiastiques, étaient célébrés dans une église, auprès de laquelle l'archéologie a révélé effectivement des sépultures de fétus. Le pèlerinage fut défendu à l'époque de la Réforme, l'église ainsi que les autres bâtiments du site furent même rasés. Ce dossier est un rare et bel exemple de la confirmation par l'archéologie de rites particuliers mentionnés dans des sources écrites. Sur le plan familial, l'étude archéologique précise de champs du Brabant a permis à Johan Verspay de mettre en évidence la fragilité des interprétations superficielles, non seulement par la spécificité des découvertes (une bulle papale et le sceau d'un couvent lointain), mais aussi par leur concentration, qui renvoient plutôt à des offrandes votives à la Vierge et aux saints, et donc à des rites effectués à l'époque moderne et liés à l'exploitation de ces terres, qu'à des restes provenant du fumage des champs. D'autres rites, enfin, qui étaient liés à la protection de bâtiments religieux et profanes, sont attestés par les dépôts, entre les 15e et 20e siècles, d'ossements d'animaux, de fossiles ou de documents écrits et figurés en Suisse, au Danemark, au Luxembourg, en Allemagne du Nord-Ouest et même aux États-Unis. Jamais sérieusement observés, et surtout relégués dans le registre commode et insignifiant des « superstitions », ces dépôts se révèlent en fait très intéressants. Les articles en question démontrent qu'une étude systématique peut progresser pour déterminer si ces rites protecteurs sont des vestiges de pratiques sacrificielles plus anciennes ou de rites réinventés à l'époque moderne.

Le programme du colloque tel qu'il est reflété par ce volume est ambitieux, et on ne peut qu'encourager les auteurs à continuer leurs recherches. Ils démontrent que la connaissance et l'interprétation scientifique des rites en milieu chrétien médiéval et moderne n'en sont qu'à leur début.

John Scheid

Violet Soen, Dries Vanysacker & Wim François (Hg.), Church, Censorship and Reform in the Early Modern Habsburg Netherlands (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 101), Turnhout: Brepols, 2017; 240 Seiten; ISBN: 978-2-503-56751-8; 65 €.

In der nationalen Meistererzählung wird gerne betont, dass Luxemburg unter König-Großherzog Wilhelm I. (reg. 1815-1840) als „18. Provinz" behandelt wurde, also nicht als eigenständiger Staat, sondern als Teil des Vereinigten Königreichs der Niederlande. Der Begriff verweist auf eine vermeintliche Kontinuität des niederländischen Raums der Frühen Neuzeit mit der Neuordnung durch den Wiener

Kongress. Politisch wie historisch-geographisch ist das irreführend. So war das Fürstbistum Lüttich nie Teil der Habsburger Niederlande, während das Herzogtum Luxemburg gemeinsam mit der Grafschaft Chiny jedoch eine der 17 Provinzen bildete, deren Einheit an der achtzigjährigen Revolte und dem Religionskrieg zwischen Katholiken und Calvinisten (1568-1648) zerbrach. Diese Zeit und die darauffolgende der „Südlichen Niederlande" werden traditionell als „Fremdherrschaft" bezeichnet und dabei der „Partikularismus" Luxemburgs unterstrichen.[1]

Das vorliegende Buch zeigt überzeugend, dass die Eliten aller Provinzen, nicht nur der abtrünnigen, bestrebt waren, ihre Privilegien gegenüber den Habsburgern zu behaupten. Der Kontext der Reformation und Gegenreformation bestimmt das gemeinsame Untersuchungsfeld der AutorInnen: Der geographische Fokus liegt aber nicht, wie angegeben, auf dem „Delta zwischen Rhein, Maas und Schelde" (S. 2), sondern begrenzt sich auf den Raum zwischen Maas und Schelde. Luxemburg bleibt somit leider außen vor. Bezeichnenderweise bezieht sich der einzige Verweis auf das Herzogtum auf dessen periphere Lage: Luxemburg war von der grundsätzlichen Reorganisation der Bistümer durch die päpstliche Bulle *Super universitas* von 1559 – welche für die Umsetzung der Tridentinischen Reformen notwendig, aber genauso heiß umstritten war – ausgenommen (S. 147). Ob dies einen „Sonderweg" einleitete, ist eine etwas müßige Frage, denn vergleichende Forschung fehlt weitestgehend.

Die zwölf Beiträge sind in zwei thematische Teile gegliedert: religiöse Zensur und Kirchenreform. Es verbindet sie das Bestreben, das Ineinandergreifen der weltlichen und kirchlichen Machtstrukturen näher, fast schon mikrohistorisch, zu beleuchten. Dabei werden auch Konflikte und Verhandlungen ersichtlich, und die These eines top-down-„Durchdrückens" der katholischen Gegenreform durch die Habsburger kann, wenn nicht revidiert, so doch nuanciert werden. So wurde der aufstrebende Buchmarkt relativ spät (1512) reguliert, dann aber sehr streng. Allerdings zeugen wiederholte Erlässe davon, dass diese nicht beachtet wurden. Auch die Reorganisation von 1559 ist kein absoluter Bruch. So können Violet Soen und Aurelie Van de Meulebroucke zeigen, dass vor der Umsetzung der Tridentinischen Reformen lokale Akteure, wie der Bischof von Cambrai, zumindest versuchten, diese in ihrem Bistum einzuführen.

Insgesamt nimmt der Sammelband eine bewusst akteurzentrierte Perspektive ein und beleuchtet unterschiedliche einflussreiche Personengruppen: die Buchdrucker und ihre Zünfte; die Theologen der Universität Louvain, deren Empfehlungen die Generalgouverneurin Margarethe von Österreich (reg. 1519-1530) verstärkt folgte; die Rhetorikerkammern, die hingegen zunehmend ausgeschlossen wurden; den päpstlichen Nuntius, der eine eigene Agenda verfolgte; natürlich den Erzbischof von Mechelen (der nach 1559 zum Primas der gesamten niederländischen Kirche wurde), aber auch seine Rivalen, v.a. den

[1] Péporté, Pit *et alii*, Inventing Luxembourg. Representations of the Past, Space and Language from the Nineteenth to the Twenty-First Century (National Cultivation of Culture, 1), Leiden / Boston: Brill, 2010, p. 155-156, 176.

(Erz)bischof von Cambrai und den Fürstbischof von Lüttich; sowie Kanonikergemeinschaften, Pfarreien, Kirchengerichte und Provinzialkonzile.

Die Ebene der Provinzialräte und -gouverneure hingegen wird weniger beleuchtet. Der Fokus liegt hier auf der Fragmentiertheit der katholischen Kirche, die jener der politischen Herrschaftsstruktur in nichts nachsteht. Treffen beide aufeinander, wie im Falle der Privilegien des Herzogtums von Brabant, die sich an der Gerichtsbarkeit des neuen Erzbistums von Mechelen reiben, dann müssen kreative (geographische) Lösungen her, wie Tom Bervoets sie herausschält.

Der Vielfalt der Untersuchungen und Erkenntnisse des gesamten Bandes kann diese Rezension nicht gerecht werden. Die Fallstudien ergeben viele neue Perspektiven (wie oben skizziert), aber die Herausgeber wagen keine Zusammenfassung und sehen die Studien eher als Aufbruch in neue Gefilde. Dabei wäre ein Vergleich mit der Umsetzung der katholischen Zensur und der tridentinischen Reform in anderen Teilen des Heiligen Römischen Reichs besonders lohnenswert. Einen Blick über den Tellerrand bietet hier César Manrique Figuero, der den Export von Schriften nach Spanien und Lateinamerika beleuchtet und zusätzliche Zensurschritte, aber auch Umgehungsmöglichkeiten beschreibt.

Das Personenverzeichnis erlaubt es die chronologischen Sprünge zu verkraften und einzelne Akteure über mehrere Beiträge hinweg im Auge zu behalten. Auch Graf Peter Ernst von Mansfeld taucht in dem Index auf, allerdings nicht als Gouverneur von Luxemburg, sondern als Interimsgeneralgouverneur, der 1593 nachhakte, warum die Empfehlungen des zweiten Provinzialkonzils von Cambrai zur Umsetzung der Tridentinischen Reform noch nicht publiziert worden waren (S. 207). Sein Einsatz belegt, so der Autor des Beitrags Nicolas Simon, das Interesse der weltlichen Autoritäten an der Gegenreformation.

Es fehlen leider Autorennotizen, so dass die Projekte, in deren Rahmen die Beiträge entstanden sind, oder die institutionellen Hintergründe nicht sofort ersichtlich sind. Die KU Leuven ist jedenfalls ein zentraler Knotenpunkt der Autorengruppe, die ReligionshistorikerInnen, Rechts- und BuchhistorikerInnen sowie zwei ArchivistInnen (aus Mechelen und Ghent) umfasst. Die Beiträge aller „chiefly junior and some senior researchers“ (S. 9) sind sehr quellengesättigt und in einer klaren Sprache gehalten, die dem Verständnis dieses komplexen Themas zugutekommt.

Der Band bietet einen lohnenden Einblick in die Methoden und Archivbestände, mit denen die fragmentierte frühneuzeitliche Gesetzgebung, Spannungen zwischen weltlichen und geistlichen Autoritäten sowie die Vielfalt innerhalb der katholischen Kirche in den (nördlichen der) südlichen Niederlande erfasst werden können.

Sonja Kmec

Daniel Poos (avec la collaboration de Chantal Gantrel), Histoire scientifique de la vinification: de la protohistoire aux temps modernes, Esch-sur-Alzette : Éditions Phi, [2019] ; 232 p. ; ISBN : 978-99959-37-57-7 ; 29 €.

À qui ne sait pas comment on produisait dans le passé et comment on produit actuellement du vin à partir des raisins, ce livre fournit tous les détails que l'archéologie, la paléobotanique, les auteurs anciens, la génétique, la biochimie, la microbiologie révèlent sur la vinification depuis l'ère du tertiaire jusqu'au 21e siècle. Il sera étonné de l'importance des connaissances chimiques dont doit faire preuve apparemment un vigneron de nos jours. Mais il n'est pas sûr que quiconque comprenne toutes les explications fournies par l'auteur, car le vocabulaire spécialisé, y compris les formules chimiques, ne sont pas à la portée du commun des mortels.

S'appuyant sur les auteurs anciens tels le recueil des Géoponiques (Byzance, 10e s.), Columelle, Pline l'Ancien, puis Pietro de' Crescenzi, Olivier de Serres, François Rozier et sur les découvertes successives des chimistes du 18e au 20e siècle, se focalisant de plus en plus sur la France, l'auteur n'apporte pas de résultat nouveau résultant de sa propre recherche. Plutôt qu'une « histoire scientifique de la vinification », il a donc écrit une histoire de la culture de la vigne et de la science de la vinification. Arrivé au 20e siècle, la description des levures, du processus de la fermentation, des arômes devient tellement détaillée que l'on ne sait définitivement plus à quel public ce livre est destiné. L'amateur de vin n'y trouve pas de mode d'emploi pour savoir comment analyser un crû et reste bouche bée devant le vocabulaire spécialisé, le vigneron ne saurait s'en servir comme manuel pour la vinification, le chimiste n'apprend rien de nouveau, l'historien s'offusque des inepties rapportées et regrette l'absence de toute information sur l'histoire de la viticulture et de la vinification dans nos régions mosellanes sur laquelle existent pourtant des travaux sérieux de Karl-Josef Gilles, Michael Matheus, Lukas Clemens et autres et où l'on a découvert pas mal de pressoirs et cuves de l'époque gallo-romaine, sans parler des livres de compte médiévaux qui montrent l'importance du vin pour la fiscalité urbaine.

Un titre plutôt grandiloquent, une terminologie scientifique ésotérique, une illustration provenant essentiellement de Shutterstock et inexploitée comme source d'information, une cartographie dite « interne » déformée dans le sens est-ouest, une bibliographie où manque tout ouvrage en allemand, une maison d'édition spécialisée plutôt en publications littéraires, des fautes linguistiques (p. 139 : « Réformation » au lieu de « Réforme »), … le livre remplit toutes les caractéristiques d'un produit d'autodidacte. L'auteur est en effet médecin et donc ni historien ni chimiste.

Michel Pauly